



Europe 51

de Roberto Rossellini

fiche technique

Italie - 1952 - 1h50

Réalisateur :

Roberto Rossellini

Scénario :

M. Pannozio

S. de Feo

I. Perilli

A. Pietrangeli

R. Rossellini

Musique :

R. Rossellini

Interprètes :

Ingrid Bergman

(Irène Gerard)

Alexandre Knox

(George Gerard)

Ettore Giannini

(Andréa Casati)

Giulietta Masina

(Passerotto)

Sandro Franchina

(Mickael Gerard)

Teresa Pellati

(Inès la prostituée)



Ingrid Bergman dans *Europe 51*

Résumé

Une jeune femme riche et futile est bouleversée par le suicide de son enfant dont elle est un peu responsable. Son drame personnel lui fait découvrir la misère et les souffrances des autres. Elle va alors se dévouer en partageant leurs peines et leurs douleurs. Mais son attitude déroute son entourage, elle est bientôt déclarée folle par les psychiatres. Ni le père qui l'entendra, ni le juge qui l'interrogera pour avoir favorisé la fuite d'un jeune révolté ne comprendront son comportement. Seul le petit peuple l'appellera "sainte".

Critique

Dans le grand hebdomadaire italien L'"**Europeo**", au début de l'année 53, le grand romancier italien Alberto Moravia publia une longue étude sur le film de Rossellini. Il évoqua, à ce sujet la grande figure mal connue de Simone Weil : "Simone Weil, docteur en philosophie et en mathématiques, polyglotte, philologue, femme de lettres et essayiste en matière politique, sociale et religieuse, personnifia à la perfection cette position de troisième force, ou force européenne, à laquelle Rossellini semble vouloir faire allusion avec le titre ambitieux de son film. Simone Weil en fait, vécut plus ou moins les mêmes expériences que l'héroïne Irène vit dans le film : elle s'est penchée vers les communistes pour déclarer ensuite "**La révolution est l'opium du peuple**"; elle avait, israélite, accepté le christianisme

L E F R A N C E

LES AMIS DU BON CINÉMA
ABC

mais n'avait jamais voulu se plier à la pratique catholique ; pour vivre la condition ouvrière, elle était devenue ouvrière elle-même aux Usines Renault et en tira la conclusion, comme Irène, "que le travail moderne est une malédiction qu'aucune révolution ne pourra jamais alléger ni modifier "

Après un long parallèle entre la vie réelle de Simone Weil et l'affabulation d'**Europe 51**, Moravia concluait en saluant le film qui a "la grande qualité d'avoir porté à l'écran des questions qui en sont habituellement bannies : en ce sens, le film est stimulant. Il faut rendre hommage à Rossellini pour son courage et son impétuosité. Mais il est surclassé par l'interprétation d'Ingrid Bergman qui démontre qu'elle a cru et qu'elle s'est passionnée, identifiée à son très difficile et ingrat personnage. Cette extraordinaire actrice n'avait sans doute jamais encore donné d'une manière aussi saisissante, vibrante et communicative, la mesure de son talent "

Fiche les Acacias
Ciné Audience

Rossellini ne fait pas jouer ses acteurs, il ne leur fait pas exprimer tel ou tel sentiment, il les contraint seulement à être d'une certaine façon devant la caméra. Dans une telle mise en scène, la place respective des personnages, leur façon de marcher, leurs déplacements dans le décor, leurs gestes ont beaucoup plus d'importance que les sentiments qui se peignent sur leur visage, voire ce qu'ils disent. Du reste, quels "sentiments" pourrait bien "exprimer" Ingrid Bergman ? Son drame est bien au-delà de toute nomenclature psychologique. Son visage n'est que la trace d'une certaine qualité de souffrance.

Qu'est-ce que le cinéma ?
André Bazin

Claude Mauriac cite un long passage de Simone Weil dont il ne donne pas les sources dans son étude d'**Europe 51** et qui rejoint tout à fait la charge émotionnelle de la scène du film : "J'avais l'âme et le corps en quelque sorte en morceaux. Ce contact avec le malheur avait tué ma jeunesse. (...) Je savais qu'il y avait beaucoup de malheur dans le monde, j'en étais obsédée, mais je ne l'avais jamais constaté par un contact prolongé. Étant en usine, confondue aux yeux de tous et à mes propres yeux avec la masse anonyme, le malheur des autres est entré dans ma chair et dans mon âme. Rien ne m'en séparait, car j'avais tellement oublié mon passé et je n'attendais aucun avenir, pouvant difficilement imaginer la possibilité de survivre à ces fatigues. Ce que j'ai vécu là m'a marqué d'une manière si durable qu'aujourd'hui encore, lorsqu'un être humain, quel qu'il soit, dans n'importe quelles circonstances me parle sans brutalité, je ne peux pas m'empêcher d'avoir l'impression qu'il doit y avoir erreur et que l'erreur va sans doute malheureusement se dissiper. J'ai reçu là pour toujours la marque de l'esclavage, comme la marque du fer rouge que les Romains mettaient au front de leurs esclaves les plus méprisés. Depuis, je me suis toujours regardée comme une esclave.

Cahier des ailes du désir n°1

Roberto Rossellini

La carrière de Rossellini passe par plusieurs phases. Elle débute sous le signe du fascisme avec une trilogie, **La nave bianca** (qui doit beaucoup à De Robertis), **Un pilota ritorna** et **L'uomo della croce**, qui en fait indiscutablement l'un des chantres du régime au même titre que Genina, De Robertis ou Blasetti. Pourquoi le nier ? Une deuxième période commence en 1945 avec **Rome ville ouverte**. Ce film, inspiré par un chef de la résistance, bien

qu'aujourd'hui très vieilli et presque insupportable, marque le début du néo-réalisme. **Paisa** amplifie cette vision de l'Italie à travers 6 sketches auxquels collabora Fellini. Vision étendue ensuite à l'**Allemagne** de l'après-guerre, de l'**année zéro**. Avec Ingrid Bergman s'ouvre une nouvelle période, celle des chefs-d'œuvre comme **Viaggio in Italia**, saisissante analyse du couple menacé de se défaire. C'est l'époque où Rossellini est salué comme l'un des maîtres du cinéma. Mais les œuvres suivantes qui exploitent le filon historique (**Viva l'Italia**) ou ressuscitent la résistance (**Le général Della Rovere**) sont mal accueillies par le public et par la critique. Découragé, Rossellini se tourne vers la télévision. Son **Louis XIV**, très contesté par les historiens, marque l'ultime étape de sa carrière. Le cinéma lui paraît désormais "absolument vain", il est condamné à se répéter. Avec la télévision, Rossellini entend se faire professeur et selon son expression "ne pas transmettre de message" mais "offrir au spectateur une série d'informations qui lui laissent la liberté de son jugement". "Ma seule réponse c'est l'humble découverte de l'homme". A dire vrai, trop didactiques, ses films sur Socrate ou Pascal nous apparaissent bien pesants.

Rossellini a probablement été le cinéaste italien le plus discuté, en raison de ses choix politiques, de sa vie privée et du christianisme qui imprègne une grande partie de son œuvre. Mais il faut reconnaître que son influence a été profonde sur de nombreux cinéastes.

Jean Tulard
Dictionnaire du cinéma

Filmographie		Europa 51 (Europe 51)	Gli atti degli apostoli 1968 (Les actes des Apôtres)
Courts-métrages :			
Daphné	1936	La maccina amazacativi (La machine à tuer les méchants)	Lotta per la sua sopravvivenza (La lutte de l'humanité) 1970
Prélude à l'après-midi d'un faune	1938	Siamo done 1953 (Nous les femmes)	Socrate
Luciano Serra		Dov'è la liberta 1954 (Où est la liberté ?)	
Fantasia sottomarina 1939		Viaggio in Italia (Le voyage en Italie)	
Il Tacchino prepotente			
La vispa Térésa		Amori di mezzo secolo	
Il ruscello di ripasottile 1941		Giovanna d'Arco al rogo (Jeanne du bûcher)	
Longs-métrages :			
La nave bianca 1941		La paura (La peur)	
Un pilota ritorna 1942		Il genera Della Rovere 1959 (Le général Della Rovere)	
L'invasore 1943 (Supervision)		India 1959/60	
L'uomo della croche (L'homme de la croix)		Era notte a Roma 1960 (Les évadés de la nuit)	
Roma citta aperta 1945 (Rome ville ouverte)		Viva l'Italia 1961	
Desiderio 1946 (La proie du désir)		Torino nei cent' anni	
Paisà 1947		Vanina Vanini	
L'amore 1948 (La voix humaine et le miracle)		Anima nera 1962 (Ame noire)	
Germania anne zero (L'Allemangne l'année zéro)		Rogoppag 1963	
Francesco, Guillare di Dio 1950 (Onze fioretti de François d'Assise)		L'eta del fero 1964 (L'âge de fer)	
Stromboli, terra di Dio 1951 (Stromboli)		La presa del potere di Luigi XIV (La prise du pouvoir de Louis XIV) 1966	
I sete pecati capitali 1952 (les sept péchés capitaux)		Idea di un isola 1967	